

Les sciences de la terre ont leur médiateur

Géographe indépendant, Simon Martin est l'un des fondateurs du bureau d'étude Relief, à Aigle (VD). Passionné par la vulgarisation, il révèle les secrets de la formation des paysages suisses au grand public.

1. Le métier

«L'objectif de notre bureau d'étude est de sensibiliser le grand public à la richesse de notre paysage. Si l'on connaît bien la faune et la flore, le relief est une partie méconnue de l'environnement. Nous travaillons sur mandat pour des communes, des offices de tourisme, des parcs naturels, des clients privés ou des institutions académiques. En fonction des demandes, nous créons des panneaux explicatifs, des cartes incluant des informations géologiques ou des applications mobiles et proposons également des balades accompagnées. Quel que soit le support, nous présentons de manière pédagogique la dynamique du relief. Nous abordons aussi bien la formation du paysage que la manière dont il est modifié par l'activité humaine.»

2. La formation

«J'ai fait une licence en géographie, géologie et histoire à l'Université de Lausanne, puis une thèse de doctorat consacrée à la valorisation du géopatrimoine. J'ai travaillé durant deux ans sur différents projets de recherche, dont une cartographie de l'évolution des vignes valaisannes depuis 1880. Quant à mes deux collègues au sein du bureau Relief, elles sont elles aussi géographes.»

3. Les qualités requises

«Bien sûr, il faut être passionné de géographie et de géologie, faire preuve de curiosité et avoir l'envie de partager ses connaissances. J'estime également qu'une bonne culture générale est importante, car il faut pouvoir s'éloigner de la géolo-



Savez-vous ce qu'est une marmite glacière? Des panneaux réalisés par Simon Martin et ses collègues racontent la formation de la marmite des Caillettes, près de Bex (VD).

BIO EXPRESS

Âgé de 33 ans, Simon Martin vit à Aigle (VD). Amoureux de la nature, il mêle travail et plaisir durant son temps libre: randonnée en montagne, escalade ou balade à vélo, tous les moyens sont bons pour parcourir et toucher du doigt les paysages qu'il étudie.

gie pour tirer des parallèles avec la botanique ou avec l'histoire d'un lieu, par exemple à Derborence (VS). Enfin, n'oublions pas une indispensable rigueur scientifique.»

4. Les inconvénients

«En amont d'un projet, il est souvent difficile de faire comprendre son intérêt aux

différents acteurs. Et lorsque les mandataires sont convaincus, la quantité de travail du médiateur est généralement sous-évaluée. En fait, nous sommes des traducteurs qui rendent compréhensible un discours scientifique opaque pour le grand public. Par rapport aux pays voisins, la Suisse est en retard sur ce plan-là, d'autant que le potentiel est immense.»

5. Les débouchés

«En collaboration avec des musées, des parcs ou des guides du patrimoine, nous pourrions fournir des analyses ou des documents spécifiques à la géomorphologie. Par ailleurs, à l'heure où le paysage est souvent au cœur de conflits d'usage, son analyse pourrait permettre de créer une dynamique participative et de définir, avec les habitants, le futur de leur territoire.»

CLÉMENT GRANDJEAN ■